HENRI MICHAUX

Passages

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Koyu, le religieux, dit : seule une personne de compréhension réduite désire arranger les choses en séries complètes.

C'est l'incomplétude qui est désirable. En tout, mauvaise est la régularité.

Dans les palais d'autrefois, on laissait toujours un bâtiment inachevé, obligatoirement.

(*Tsuredzure Gusa*, par YOSHIDA NO KANEYOSHI, XIVe siècle.)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

IDÉES DE TRAVERSE

A l'Equateur, je ne me suis jamais senti moi-même. Une ivresse endormie me tenait, pas toujours causée par la chaleur, que l'altitude ou les vents rendaient parfois médiocre.

Je me demande si le mouvement de rotation de la Terre, deux fois plus rapide là-bas que dans nos climats, n'en serait pas la cause.

Ces 465 mètres par seconde en ces pays, tandis que je naquis et vécus où la Terre ne tourne que de 250 mètres chaque seconde, ne devaient pas manquer d'agir sur moi, fort sensible au tournoiement.

Ne subissais-je pas à Rio, à Buenos-Aires, alors que j'en cherchais d'autres raisons, ne subissais-je pas simplement le trouble du Capricorne?

Je suis bien surpris que personne, à ma

connaissance, ne se soit plaint de ce trouble, ni d'un trouble équatorial, que pas même un Norvégien, un Islandais n'en ait fait la remarque. Il est vrai qu'ils disent : « Quel sale climat, quel sale climat ! »

Cela est peu en faveur, me semble-t-il, de la sensibilité de l'homme.

Que lui faut-il donc, à cette brute?

On ne peut guère loger à plus de vingt dans un siècle. De là les grandes disputes pour la célébrité. De loin on croit à de la place pour beaucoup, mais dès qu'on s'y met on s'aperçoit qu'elle est toute étroite, étroite, et comme se resserrant. Aussi faut-il se démener, usant souvent des autres hommes.

Parfois on doit, en un siècle particulièrement chargé, en mener des centaines de milliers, voire des millions, à la bataille et à la mort. Ces mil-

Extrait de la publication

lions même parfois ne suffisent point et l'homme qui les conduisait s'enfonce dans l'oubli, d'autres têtes se disputant ensuite l'honneur du carnage et d'en avoir été les vrais initiateurs, cependant que, concurrencés par d'autres requins, ils s'estompent à leur tour, reculent... et la célébrité trop partagée s'effrite sans se fixer.

Va-t-on bientôt bombarder les anges?

S'ils existent, qu'ils s'attendent à être bientôt traversés de décharges, de fragments atomiques, de nocives vibrations.

Il est improbable que dans l'énorme mise en train d'infimes et variées perturbations physiques il n'y ait rien qui les gêne.

Préparons-nous à entendre l'espace crier.

Extrait de la publication

★

La plus imprégnante, la plus désarmante, la plus indigeste émotion de ma vie, fut quand j'entendis mon cœur à l'électrocardiographe haut-parleur (je ne jurerais pas de l'exactitude du terme)!

« Ça, mon cœur! Cette pompe sans allant, sans mordant! »

Gêné, je regardais l'assistante, simple, bienveillante et qui n'y parut prendre autrement garde. Le défilé de dizaines de cœurs dans l'après-midi ne lui permettait pas une attention méditative.

Pour moi tout s'éclairait et dans un intense découragement. Ce quelque chose de lisse, de lent, d'appliqué, de sourd, c'était ça qui commandait à ma vie affaissée, inutilement par moi cabrée et asticotée, à la merci d'une fatigue, d'une insomnie, mais têtue aussi.

Cœur sans frappe véritable, pas fait pour des actes, pas fait pour le travail en pointe et, dans

Extrait de la publication

son bruit de pompe, par moments une sorte d'hésitation, de retournement sourd et secret : le mauvais signe. Moi, lié à ça pour toujours! Vous auriez à l'esprit le plus brillant, donné ce damné moteur, que serait-il devenu?

Toute étude de psychologie et d'auto-analyse devrait commencer par là, semble-t-il. En somme je découvrais la cardiomancie. Dissimulé derrière les nouveaux venus, j'écoutais les bruits des cœurs autour de moi, qu'on enregistrait. Il y en avait de bien des sortes. Beaucoup étaient forts. Plusieurs très frappants, tels que j'aurais voulu avoir le mien, des cœurs pour l'épopée, si les circonstances s'y prêtaient. D'autres étaient « cavaliers ». Après plusieurs vifs, il en parut un, étouffé, incertain, dont pour rien au monde je n'aurais voulu dans ma poitrine ni dans ma vie; étouffé, mais sans donner comme le mien l'impression de double fond.

Mon cœur faisait songer irrésistiblement à une citerne.

P.-S. — S'il y a un Karma et une expiation

Extrait de la publication

naturelle dans une vie suivante, le legs d'un cœur défectueux serait parmi les « legs les plus vengeurs, les plus expiateurs ».

L'extrême et anéantissante fatigue où m'amène assez vite toute activité et tout exercice, me retire assez considérablement du monde familier.

Ce retirement devient une habitude. Retirement de soi hors des choses. Retirement des choses hors des autres choses l'entourant. Soustraction qui revient parfois à de l'analyse, quoique à cent lieues de l'être. Le cadre part et la chose, sans solennité, même avec une rigoureuse simplicité, fait bande à part, existe.

Cette impression est ineffable, on aurait envie de dire divine, tant elle éloigne des commandements que l'homme se donne d'habitude.

Ce détachement, surtout peut-être par l'évanouissement concomitant de toute ambition,

Extrait de la publication

volonté, de tout dessein à l'endroit des choses, aère et désintègre.

Tous les phénomènes médiumniques ont ce même abandon pour point de départ, mais plus parfaits, ils vont plus loin.

On n'est vraiment bien que quand on tombe. En l'air, à 3.000 mètres en l'air, on passe quelques secondes délicieuses. Même on est si bien que l'on ne se sent pas particulièrement bien. Simplement, on est bien. Si on avait les yeux bandés et l'ignorance entière de ce qui vous arrive et de l'immense culbute, l'on en aurait même rien à dire sauf « bien, bien! »

C'est seulement au sol qu'on marque aussitôt d'un caillou noir la très terrible seconde de l'impact, si l'on a omis son parachute ou sa manœuvre. La descente par contre était ou vaguement délicieuse ou à peu près insensible

et, si ce phénomène était le seul, à peine en garderait-on la mémoire et il serait possible que nous fussions tombés des journées entières sans nous en apercevoir. Ce qui apparaît douteux c'est que nous eussions atterri.

Si l'on est bien quand on tombe, on n'est pas mal non plus en l'air lorsqu'on y est projeté. Un pompier de Londres, lors d'un bombardement, fut soulevé par l'explosion comme un simple bouchon de champagne jaillissant du goulot et projeté jusqu'à la hauteur du sixième étage d'une maison voisine. Il la regarda au passage. Il observa aussi sous lui le casque d'un confrère qui luisait dans la fumée, et de l'affairement en bas, beaucoup d'affairement. Car les hommes sont ainsi faits qu'ils courent volontiers de tous côtés quand l'extraordinaire survient. Ce fut, déclara-t-il, un moment agréable, un très plaisant soulèvement, tel qu'il en eût souhaité un plus grand nombre dans sa vie. Le moment où, pris entre l'élan qui lui avait été imprimé et la pesanteur, il se trouva s'arrêtant, ne fut pas

Extrait de la publication

désagréable non plus. Mis de la sorte dans sa bonne humeur, il vit la fin de l'aventure de son bon côté, de son côté expérimental. Quelques côtes froissées et quelques os et tissus moins importants l'attendaient en bas. Il n'eut pas le temps d'y songer que c'était déjà fait dans un rude « stop ». Le pavé de Londres est dur. Les pauvres le savaient déjà. Inconfortablement dur! Notre pompier en fit l'expérience un instant, mais qui lui suffit.

Néanmoins, s'éveillant à l'hôpital, il s'estima du tout très satisfait. La vie de pompier venait enfin de lui apprendre quelque chose d'important.

On a récemment démontré l'existence d'un centre de croissance dans le système nerveux.

On pourrait l'affoler. On pourra l'affoler.

Géant par nervosité. Nain par indifférence.

Extrait de la publication

★

Il faudrait pouvoir agir sur la vie prénatale de l'homme.

★

Depuis longtemps déjà on languissait après un nouvel explosif. Car faire 300 voyages sur Londres pour y jeter 100.000 bombes sans la détruire, quelle médiocrité! Donc on a trouvé un condensé à démolition intra-atomique. Cette explosion partant de quelques atomes d'uranium qui se désintègrent a ceci qui promet, qu'elle peut se propager en chaîne comme une traînée de poudre. Et tout lui est munition : eau, pierre, continent, atmosphère, planète enfin!

Ah! Ah! des maniaques de la science, pour la première fois à présent, s'effraient à l'idée de l'explosion gagnant de proche en proche les montagnes, les mers, des pays entiers.

Splendide destin de l'imbécile : il peut couper la branche sous lui. Cet autrefois impensable suicide, l'humanité le peut, va le pouvoir.

De ricochet en ricochet, de planète en planète, tout le système solaire avec Jupiter et Saturne pourrait sauter, et, dans cet ébranlement fantastique, qui sait? tous les systèmes solaires les uns à la suite des autres.

Faire éclater la création. Voilà enfin une idée pour plaire à l'homme : notre réplique à la Genèse. Enfin une idée diabolique.

Qu'en pense Dieu?

La vue d'un torpilleur autrefois ne m'était rien. Pas de réaction. Je n'en avais guère vu jusque-là. Ayant passé près d'un an déjà dans un petit port du Var, où ils viennent fréquemment la nuit au mouillage, ils me sont devenus familiers.

Extrait de la publication

A quoi je le remarque? A ceci : lorsque, étant sur ma terrasse, j'en vois un approcher, je lui tire mentalement quelques coups de canon (sans méchanceté aucune d'ailleurs) et le coule. Après quoi, je me remets à lire et le laisse entrer en rade où il ne me gêne du reste en rien.

Dois-je ajouter que ce n'est pas affaire de pavillon sur lequel je ne lève même pas les yeux. Simplement je le canonne, je le coule et je reviens ensuite à ma lecture, chargé d'une once de satisfaction en plus.

Le tout est devenu machinal. Que dire encore? Je ne puis m'associer vraiment au monde que par gestes. A cela je sais que le torpilleur fait partie de *mon* monde. Il n'en est, hélas! pas ainsi des étoiles par le fait d'une impuissance que, je pense, l'on comprendra.

Voix synthétiques. On annonce, mise au point cette fois, l'invention d'un appareil mécanique

produisant la synthèse des voix humaines par combinaison d'un certain nombre de sons fixes. On en joue sur clavier comme du piano. On y imite des voix, on peut aussi y en inventer.

Merveille autrement humaine que les torpilles magnétiques ou acoustiques.

J'ai toujours désiré faire un orchestre de voix. Nouvel art qui attend ses artistes ou plutôt que ses artistes attendent depuis des siècles, ces disponibles que ni le théâtre ni la musique ne pouvaient satisfaire, ni même le cinéma.

L'inspiré pourra, la voix qu'il entend en lui, la jeter toute crue, toute « comme elle est », et différente de la sienne, dans cet instrument de délices futures et l'opposer diaboliquement à d'autres non moins particulières, non moins exaltantes propres à lui, à ses personnages, enfin il émettra *ses* voix. Plus encore le clavier à composer *des bruits,* un orchestre de bruits, je l'attends. Le musical n'est pas dans la nature ou si peu. Mais les bruits, grands et prenants comme ils sont, base plus familière de notre vie que les

Extrait de la publication

63-XI

Extrait de la publication